

Approches interculturelles

Expérience de cours

Eric Mauvais

INTRODUCTION

L'article présent relate l'expérience d'un cours effectué à la faculté des sciences humaines de l'université d'Ehimé durant trois années. Cours basé sur une approche interculturelle entre notre pays d'origine la France, et le pays natal de notre public, c'est-à-dire le Japon.

L'interculturel semble être aujourd'hui un terme de plus en plus utilisé même s'il reste un concept mal défini englobant différents domaines. Nous n'essayerons pas à travers cet article de répondre à quelconque problématique concernant le concept même de l'interculturel. Nous chercherons plutôt à montrer comment une expérience se basant sur la compréhension de l'autre, engendre généralement une connaissance plus profonde de soi.

Nous ne sommes pas un spécialiste de l'interculturel. Nos recherches se portent essentiellement sur la communication non verbale au sein de l'enseignement du Français Langue Etrangère. Par conséquent, notre travail confirmera sans doute quelques préceptes, ouvrira peut-être de nouveaux champs de recherche, donnera au

mieux quelques bases pédagogiques, ou enchaînera réactions et débats... Nous tenions simplement à laisser une trace de notre expérience.

Français d'origine, nous vivons au Japon où nous y enseignons la langue française (Français Langue Étrangère) depuis bientôt huit ans. Marié à une Japonaise, notre confrontation à la culture de ce pays est bien évidemment permanente. Ce vécu personnel et cette confrontation de chaque jour sont en fait, à l'origine de cette expérience et de la réflexion qui en découle.

Cet article abordera donc dans un premier temps et de manière générale, les concepts «interculturel» et «choc culturel». Puis, nous présenterons notre travail et essayerons pour terminer, d'établir un bilan de cette expérience pédagogique.

1 QUELQUES GÉNÉRALITÉS

Aujourd'hui, les mass médias et la technologie moderne nous permettent de voyager virtuellement ou physiquement partout sur la planète. La globalisation, la mondialisation sont des termes à la mode. Nous avons souvent l'impression, concernant les autres mais aussi sur soi-même, de tout connaître ou tout du moins, d'en connaître le principal.

Force est de constater que souvent nos connaissances restent minimes lorsque que l'on sort des chemins courants que sont la littérature, la presse écrite, la télévision, Internet, les médias en général ou même encore, de courts séjours à l'étranger. On entend souvent, ici et là, ce type de réflexions : «c'est vraiment différent de ce que j'avais pu lire ou voir à la télévision», «c'est si différent de ce que je pouvais imaginer», «je ne voyais pas ça comme ça», «je ne comprends plus rien», etc. Nous-mêmes avant d'arriver dans ce pays, nous avions des idées

relativement développées sur le Japon, sa culture, sa société et ses habitants. En fait, l'imagination que l'on se fait d'un pays ou d'une culture différente se trouve souvent loin de la réalité. La meilleure des expériences et des enrichissements est, et reste sans doute, une longue expérience dans le pays d'accueil (avec un apprentissage assidu de la langue¹⁾). C'est certainement la façon la plus pertinente pour apprendre, pour connaître et pour comprendre une société, une culture ou un pays. Ou tout du moins, d'essayer de s'en approcher de la façon la plus juste...

En se basant sur les concepts opposés mais parallèles que sont : «se connaître, c'est d'abord connaître les autres» et «pour connaître les autres, il faut d'abord se connaître», nous émettrons l'hypothèse qu'une confrontation directe avec une culture différente, engendre naturellement et non seulement, une connaissance plus assidue de la culture de l'autre mais aussi et c'est ce qui nous intéresse, de sa propre culture.

Comme nous l'avons précisé précédemment, c'est en nous basant sur notre expérience personnelle, c'est-à-dire en essayant de comprendre le Japon et sa culture, que nous avons remarqué de nombreux points, jusqu'alors véniels, sur nous-mêmes, sur la culture occidentale et plus particulièrement, sur la culture française.

Les différences culturelles interrogent. Les réponses révèlent d'autres différences. Le processus de la compréhension des autres et de soi est, naturellement, en mouvement. C'est principalement sur cette idée de base que se fondent notre expérience et cet article.

1) Comme le souligne Jocelyne Sourrisseau pour le Japon : «La connaissance de la langue, réduite à une étude lexicale et grammaticale ne permet pas une compréhension suffisante du Japon. Cependant, son étude approfondie, reliée au contexte culturel, nous apprend beaucoup sur les valeurs développées par la société japonaise». (Bonjour / Konichiwa p. 23). Il semble que la connaissance de la culture d'un pays, passe obligatoirement par une connaissance de sa langue.

Mais avant de relater notre expérience de classe, voyons tout d'abord ce que peuvent cacher les termes «interculturel» et «choc culturel». Nous précisons ici, que la réflexion ne prendra en compte aucun élément philosophique sur la connaissance de soi et des autres. C'est une approche purement interculturelle.

a-L'interculturel

Le concept «interculturel» est actuellement très utilisé et donc partiellement à la mode. Comme nous l'avons déjà dit, il recouvre diverses réalités. La définition suivante a été donnée au Conseil de l'Europe à Strasbourg en 1986²⁾ : *«L'emploi du mot 'interculturel' implique nécessairement, si on attribue au préfixe 'inter' sa pleine signification, interaction, échange, élimination des barrières, réciprocité et véritable solidarité. Si au terme 'culture' on reconnaît toute sa valeur, cela implique reconnaissance des valeurs, des modes de vie et les représentations symboliques auxquels les êtres humains, tant les individus que les sociétés, se réfèrent dans les relations avec les autres et dans la conception du monde.»*

Bien difficile en fait de restreindre le sens d'un tel terme à une simple définition. Il nous paraît cependant évident que la base du concept repose sur l'idée simple mais très pertinente, d'un échange, sous différentes formes possibles, entre deux ou plusieurs cultures. Ce sera notre définition.

b-Les chocs culturels : les “chocs culturels de surface” et les “chocs culturels profonds”

En dehors de quelques excursions en Europe, nous avons passé les trente premières années de notre vie dans notre pays d'origine : la France. Passer la majeure partie de sa vie dans le pays où l'on est né est somme toute, pour la plupart

2) Conseil de l'Europe. L'interculturalisme : de l'idée à la pratique didactique et de la pratique à la théorie, Strasbourg, 1986.

d'entre nous, chose commune.

Nous sommes arrivés au Japon en 1998. En 2006, nous y habitons toujours.³⁾

Au début, lorsque l'on arrive dans un pays étranger de culture totalement différente (Europe - Asie), plusieurs aspects peuvent surprendre, voir étonner. Tout est intéressant, amusant, somme toute tout simplement nouveau... Après quelques mois, ces mêmes aspects commencent à irriter et finissent même par devenir irrémédiablement incompréhensibles.⁴⁾ Cela relève bien entendu d'un véritable problème identitaire comme le souligne J. Massonat⁵⁾ dans sa définition de l'identité :
«*l'identité se fonde sur deux dimensions :*

- 1) *la dimension de la relation avec soi-même ;*
- 2) *la dimension de la relation avec les autres.*

La première comprend l'auto attribution de qualités positives, la conscience de ses propres limites, la continuité (qui permet de garder un sentiment d'unité malgré les transformations dues au temps, aux moments de crise, aux événements extérieurs...)

La dimension de la relation avec les autres se manifeste par la reconnaissance (la valeur que les autres nous attribuent), l'unicité (la possibilité d'affirmer notre singularité) et la similarité (le besoin d'être reconnu comme appartenant à un groupe dont on partage certaines valeurs) ».

3) Cela fait huit ans que nous sommes au Japon où nous travaillons en tant que lecteur, pour une université de la préfecture d'Ehimé : l'Université d'Ehimé à Matsuyama (Shikoku).

4) Nous avons rencontré beaucoup d'étrangers durant notre séjour, de provenances diverses et tous tiennent à peu près le même discours suivant le nombre de jours passés en terre étrangère. Au début, tout est émerveillement parce que si différent. Puis, on se lasse. Nos habitudes, notre patrimoine culturel ne correspondant pas à ce qu'il y a sur place. Il prend petit à petit le dessus et toutes ces différences commencent souvent à stresser les plus calmes d'entre nous. Arrive alors le moment qui consiste à penser que finalement on ne comprend plus rien et que toutes nos certitudes d'alors sur notre pays d'accueil, sont à mettre de côté...

5) Massonat J., *Adolescence et identité, Homme et perspectives*, Paris, 1990.

Les différences sont donc bien présentes. Elles existent et le fait que nous nous retrouvions avec quelques difficultés de compréhension, d'acceptation, atteste bien de ce que nous sommes, de nos limites, de nos manières, de nos envies et de nos différences.

Après les premières impressions, la joie et l'excitation du nouveau, suivent des vagues successives de bien-être ou de relatifs moments de déprime, de compréhensions passives ou de rejets quasi-totaux. C'est ce que l'on appelle vulgairement «choc culturel».⁶⁾

Madeleine GRAWITZ définit le choc culturel de cette façon : *«effet produit sur un individu pris au dépourvu lorsqu'il est plongé dans une culture étrangère»*.⁷⁾ Il semble donc que le heurt avec la culture de l'autre, c'est-à-dire ce qui nous paraît le plus étrange chez lui, constituerait un miroir révélateur de notre propre culture.

Le choc culturel semble être une situation conflictuelle qui se produit entre deux entités culturellement différentes placées en interaction dans une situation sociale. Ces chocs culturels vécus par les individus en situation constituent autant d'incidents critiques profonds. Nous les appellerons "choc culturel profond", en rapport avec l'idée de chocs des premiers jours, que nous désignerons par "choc culturel de surface". Nous pensons qu'il est plus utile d'analyser si l'on souhaite dépasser la situation de choc et avoir une chance d'apprendre quelque chose sur ses propres cadres de références et sur ceux d'autrui, le choc culturel profond.

Par conséquent, nous ne nous étalerons que très peu sur les "chocs culturels de surface". En effet, ils ne nous paraissent pas, le cas échéant, comme les plus

6) Il est très difficile de définir ce qu'est un choc culturel. On définit souvent le choc culturel comme les choses qui nous surprennent le plus lorsque l'on arrive dans un pays étranger. Mais il s'avère être plus complexe et plus profond.

7) Tiré de GRAWITZ, Madeleine. *Lexique des sciences sociales*. Paris : Dalloz, c 1981. v, 376 p., p. 53

significatifs concernant la connaissance des autres et de soi-même. Certes intéressants, ils ne relèvent cependant que de différences culturelles faciles à comprendre et ne sont en général que d'ordre visuel.

Citons en tout de même quelques-uns. Par exemple, la plupart des occidentaux qui arrivent ici au Japon vous parlent d'emblée de leur étonnement à voir les autochtones dormir un peu partout et à n'importe quel moment de la journée. En France, cela est considéré comme un manque de contrôle de soi ou tout du moins de gérance de sa propre vie. Ici, il n'en est rien ! On pense seulement que la personne travaille beaucoup, est très occupée et qu'elle profite de ces quelques instants de répit pour récupérer de son sommeil en retard. On voit par exemple souvent, lors de réunion, de conférence, de concert, etc., des personnes dormir au Japon et personne ne faisant référence à un quelconque manque de respect ou autre impolitesse. Non, le plus important est bien le fait que malgré son extrême fatigue, la personne ait pris sur elle-même, pour tout de même, venir assister à l'évènement⁸⁾...

Un autre point de surprise récurrent est celui des enseignants étrangers pour qui il est très difficile de comprendre le silence parfois imperturbable des étudiants lorsqu'ils sont confrontés à une question, même très simple,⁹⁾ de la part du professeur. Depuis toujours, dans l'éducation japonaise, l'élève est plus ou moins conditionné à répondre à toutes sortes de questions : une réponse juste et uniquement cette réponse. Il faut donc savoir qu'un apprenant japonais lorsqu'il ne répond pas ou ne dit rien pendant quelques minutes, n'est autre que sa façon à lui de dire, je ne comprends pas, je ne sais pas, ou tout simplement, je suis en train de réfléchir... Jocelyne Sourisseau le souligne d'ailleurs très pertinemment : «Les Japonais cultivent le silence contrairement aux Occidentaux dont la culture est

8) Jocelyne Sourisseau nous parle de «valeur de l'effort», Bonjour / Konichiwa p.134

9) Par exemple, impossibilité même de dire : Excusez-moi, mais je ne sais pas !

fondamentalement une culture de dialogue).¹⁰⁾

On entend également souvent que les Japonais, en général, sont très gentils, serviables. Ici aussi, une mauvaise connaissance du fonctionnement de la société japonaise et des fondements culturels qui la caractérise, provoque naturellement et d'emblée ce genre de réflexion. Nous sommes toujours dans ce que nous appelons les chocs culturels de surface. Personnellement, après huit années passées ici, nous pensons qu'au Japon, le pourcentage de personnes serviables est bien le même qu'ailleurs...

Bien entendu la liste est longue. Nous pourrions prendre des exemples encore plus représentatifs comme les vêtements, les habitudes alimentaires, etc., mais de nombreux ouvrages en font déjà référence. Et puis ils semblent tous pour la plupart, comme nous l'avons déjà dit, faire référence à des surprises d'aspect purement visuel.

Voyons maintenant, à travers notre expérience de classe, ce que nous appelons par choc culturel profond.

2 EXPÉRIENCE DE CLASSE

Nous avons entamé sous notre propre initiative¹¹⁾ durant l'année universitaire 2002–2003, un cours basé sur différentes comparaisons culturelles entre la France et le Japon. C'était un cours d'un semestre, s'adressant à tous les étudiants de deuxième, troisième et quatrième année, inscrits à la faculté des sciences humaines.

10) Bonjour / Konichiwa p.134

11) Notre contrat d'alors ne nous obligeait pas à faire ce cours. C'est à titre purement personnel que nous avons soumis notre projet de cours au cursus des cours de la faculté. Projet qui fut accepté en 2003. Trois années plus tard, contraint de quitter la faculté des sciences humaines pour un nouveau centre à l'intérieur de l'université, ce cours fut malheureusement supprimé.

Ce cours était affublé de la même valeur scolaire (points) que tous les autres cours de la faculté. Comme la plupart des autres cours de ce cursus, il n'était pas obligatoire.

Notre objectif était simple : faire prendre conscience à nos étudiants de leur propre culture à travers un travail de comparaison avec une autre culture, la culture occidentale et plus précisément la nôtre, française.

Comme nous l'avons déjà écrit, cette idée nous est venue à la suite d'une expérience personnelle. En effet, en découvrant chaque jour divers aspects de la culture japonaise, nous avons pris conscience, en même temps et au même rythme, de certains aspects de notre propre culture, société et concitoyen. Il est évident que ces aspects ne nous étaient pas inconnus mais nous n'en avions pas forcément une conscience développée. Nous pensons que c'est cette barrière entre connaissance et conscience qui, dans ce domaine, semble être la plus intéressante et la plus importante à aborder.

a- Les cours

Un semestre dans une université japonaise comprend quinze semaines. En écartant les examens, jour d'explications, jours fériés, etc., cela représente environ, douze cours de quatre-vingt-dix minutes.

Nous avons donc choisi d'aborder de façon tout à fait arbitraire douze thèmes différents (un thème par cours). Chaque cours se déroulant de la façon suivante : les premières quarante-cinq minutes pour présenter et parler du thème du jour à travers des exemples français ; quinze minutes pour établir une période propice aux questions et à un débat le cas échéant¹²⁾ et le reste du temps pour que chaque élève puisse s'exprimer par écrit en essayant de faire une comparaison avec sa propre

culture et en essayant d'expliquer les raisons de ces différences.

Chaque contribution était ramassée en fin de cours et les plus intéressantes¹³⁾ étaient lues en début de cours suivant. Il est à noter ici que les contributions étaient anonymes ou tout du moins, qu'elles pouvaient l'être. Libre choix était laissé aux étudiants. Ceci afin de contrecarrer le mieux possible la légendaire timidité de nos étudiants japonais. Soulignons que la plupart des feuilles n'avaient finalement aucun nom (98% environ...). Nous espérions également pouvoir établir un petit débat en réaction aux lectures des contributions choisies (qui restaient anonymes) mais nous dûmes vite abandonner cette idée. Toujours pour les mêmes raisons citées précédemment...

Ajoutons que le cours était fait uniquement en langue japonaise. Ce qui créa bien entendu quelques limites et contraintes tant au niveau du contenu que de sa réalisation¹⁴⁾ en ce qui nous concerne. Bien que nous ayons un niveau en japonais nous permettant de réaliser tout un cours dans cette langue, il arrive parfois, dans certaines situations, quelques problèmes de compréhension.

C'est ainsi que nous abordâmes douze thèmes, douze cours différents :

- Dix mots qualifiant la France et le Japon

- Choc(s) culturel(s) vécus ? (en rapport avec l'étranger mais aussi à

12) La culture japonaise et plus particulièrement la quasi-impossibilité d'exprimer ses sentiments et ses opinions en public de peur de froisser quelqu'un qui ne partage pas votre avis, ou bien par peur tout simplement de sortir du groupe de la majorité pensante, rendent les débats très difficiles à réaliser au Japon. Qu'on se le dise...

13) Choix purement subjectif élaboré entre notre épouse (japonaise) et nous-même.

14) Une enquête fut réalisée à la fin de chaque année et aucun étudiant n'a exprimé son mécontentement concernant ce problème de langue. Mais comme il est souligné dans cet article, les Japonais ont des difficultés à exprimer leurs sentiments réels...

l'intérieur de son propre pays...)

- Quelles relations sociétales entre la famille, le travail et l'amour ?
- Représentation du mariage dans la société. Pour vous ?
- Rapports enseignant/apprenant. Le système éducatif en général.
- Quand, comment et pourquoi s'excuser ? La place des excuses dans la société.
- Les rapports homme/femme
- L'individualisme et le collectivisme
- Uniformisation des genres
- Logique et sentiments
- Assistance et liberté individuelle
- Qu'est-ce qu'un choc culturel ?

Les lecteurs avertis et connaisseurs du Japon remarqueront tout de suite le caractère bien ciblé de cette liste. Ils comprendront aussi qu'il ne s'agit pas de présenter des traits particuliers et communs de la culture française mais bien de montrer aux étudiants que ce qui est normal chez eux peut-être totalement différent ailleurs. C'était l'objectif principal de ce cours : faire prendre conscience de sa

propre culture ! Ici, nous avons affaire à certaines bases de ce que peut être la culture japonaise (ou tout du moins de certains fondements de la société japonaise).

En effet, les thèmes abordés sont pour nous, les plus représentatifs des différences culturelles profondes existantes entre nos deux pays. Autrement dit, s'il n'est pas très difficile de s'habituer à se déchausser lorsque l'on va marcher sur un tatami, il est nettement plus difficile de s'habituer à se dire que l'entreprise qui nous emploie est plus importante que notre vie, notre famille...

Les thèmes abordés, leur choix, leur progression, tentent de faire prendre conscience aux étudiants de ces valeurs culturelles dans lesquelles ils vivent. Et qui ne sont pour eux, que des pans naturels de leur vie, de leur société, de leur pays.

Nous n'analyserons pas dans les détails, pour cet article tout du moins, chacun d'entre eux. Cependant, essayons de voir ce que cache par exemple, le thème : collectivisme et individualisme.

b-Collectivisme et individualisme

Un des premiers chocs culturels profonds que peut ressentir un Français qui vit au Japon est sans doute, lié aux notions contraires que sont : collectivisme et individualisme. Le collectivisme étant à la base du fonctionnement de la société japonaise.

Selon Robert J. Smith, cité par Hall (1994, p. 75) : *«La motivation japonaise d'accomplissement, qui est très vive, ne repose pas sur un entraînement à l'indépendance et à l'autonomie comme dans les pays occidentaux, mais plutôt sur la persuasion d'un besoin d'intégration et de dépendance»*.

D'un point de vue historique, c'est vers la fin du XVIII^e siècle, suite aux différentes révolutions, que les fondements de la société française commencent à

changer. Les différentes révolutions donnent plus de pouvoir à l'individu en tant que tel. Le siècle des Lumières, Mai 1968 constitueront des événements logiques dans le long processus de transformation que la société et les esprits ont entrepris. C'est dans les années 80 que ce processus trouve un certain équilibre et c'est à partir de ces années-là que chaque individu peut et doit proclamer être un individu à part entière dans la société.

Avant de venir au Japon, nous n'avions pas réellement conscience de cet état de fait. Depuis l'enfance, on nous apprend à exister, penser, agir par nous-même. Tout, de l'éducation parentale à celle des écoles, donne en France, la possibilité à l'individu de se développer et d'exister en tant que tel. De ce fait, ressembler à l'autre, faire comme l'autre, penser comme les autres, sous-entend une marque de faiblesse et un manque de liberté. Pour être plus précis et plus pertinent : vous n'existez pas si vous êtes comme les autres !

Lorsqu'on arrive au Japon, on est tout d'abord très surpris par l'habillement. Aussi divers que nombreux, on peut remarquer différents uniformes pour les écoles primaires, les collèges, les lycées, des uniformes pour les ouvriers, les salariés d'entreprise, les employés de banque, de supermarché, d'hôtels, d'agence de voyage, de station à essence, etc. Bref, il est difficile d'échapper à un uniforme lorsque vous sortez de chez vous. Comme il est difficile de ne pas rencontrer un homme en costume gris ou bleu foncé, chemise claire, le plus souvent de couleur blanche, cravate foncée (noire ou bleu foncée). On remarque également une forte propension à avoir les mêmes accessoires. L'exemple le plus frappant est sans aucun doute, les sacs Louis Vuitton ! Produit français que très peu de Français ne possèdent si l'on compare avec les Japonais...

En rapport avec notre propos, nous nous permettons ici de relater une petite histoire qui traduit bien le sentiment de chacun concernant le groupe et l'individu. Sur un bateau en perdition se trouvent plusieurs personnes de nationalités différentes. Malheureusement n'ayant pas assez de place sur les bateaux de survie, le capitaine

décide de faire sauter par-dessus bord quelques hommes avec des bouées de sauvetage avant que le bateau ne sombre complètement. Il reste peu de temps. Il faut faire vite. Devant la peur que chacun éprouve à sauter, le capitaine qui connaît bien la culture de chacun donne des ordres différents suivant la nationalité des individus. Pour l'Anglais : «si vous êtes un gentleman, sautez!». L'Anglais saute. Le suivant est allemand : «c'est un ordre du capitaine!». L'Allemand saute. Pour le Français : «ne sautez surtout pas!». Le Français saute. Pour l'Américain : «si vous sautez, grâce à votre assurance, vous aurez un gain d'argent important!». L'Américain saute. Pour le Japonais qui reste, c'est encore plus facile : «vous avez vu, tout le monde a sauté!». le Japonais saute.

Cette différence d'être et d'agir entre Français et Japonais est réellement flagrante. Prenons un autre exemple pour expliquer le collectivisme de la culture japonaise : la signalisation routière et plus précisément les feux tricolores. Nous avons remarqué ici au Japon que la plupart des Japonais en vélo ou à pied respectaient de façon quasi-solennelle les feux tricolores. Bien que la visibilité permette de savoir qu'aucune voiture ne vient, chacun attendra que le feu passe au vert pour bouger. Au contraire lorsque l'on est en voiture, le comportement est différent. Il n'est pas rare de voir qu'une fois que le feu est passé au rouge, une, deux, voir trois voitures passent encore. Ce n'est donc pas une histoire de respect ou non des feux tricolores. Le problème est tout autre. En fait il est évident que les Japonais font de façon irréfléchie, la même chose que la personne (ou le groupe de personne) qui est physiquement la plus proche d'eux.

Un autre cas : les étrangers qui arrivent au Japon sont étonnés de l'extrême propreté des villes, des trottoirs, des lieux publics en général. Et puis, ils sont tout aussi sidérés de voir la majorité des plages, lisières de forêt, divers endroits à la campagne, très sales. Leur première impression (choc culturel de surface) est que dans l'ensemble les Japonais sont propres. Et puis, ils ne comprennent pas alors

pourquoi les endroits isolés sont sales. Tout simplement parce qu'il n'y a personne lorsque l'on jette ses ordures dans un endroit isolé. Et puis, s'il y a déjà des ordures, on peut alors faire comme les autres...

Même comportement dans la façon de se garer (vélo, scooter, voiture, etc.). Les Japonais ont pour habitude de garer leur voiture toujours dans le sens du départ. Mais, si vous arrivez sur un parking vide et que vous mettez votre voiture en position marche arrière pour le départ, huit voiture sur dix à côté de la vôtre seront dans le même sens. Pour les vélos, c'est la même chose. Il y a beaucoup d'endroits où il est interdit de stationner sa bicyclette dans les villes japonaises mais si une seule personne défie cette interdiction, il est certain que trente minutes plus tard, cinquante autres vélos seront au même endroit.

On entend aussi souvent que les Japonais font attention aux personnes qui les entourent et que dans des situations où la concentration de population peut être supérieure à la normale, il reste facile et agréable de marcher dans les rues, prendre le train ou le métro par exemple. C'est une remarque que nous avons souvent entendue. Elle est exacte. Mais quand un groupe de touristes arrive dans un hôtel ou sur un lieu public, la relation à l'autre est tout à fait différente. Le respect de la personne qui est à côté de vous ne se fait que si elle fait partie du même groupe. Du coup, la vision du respect de l'autre est ébranlée.

Il y a, bien entendu, d'autres exemples qui caractérisent de façon claire le rapport au groupe existant dans la société japonaise. Il est important de souligner ici le fait que nous ne tenons absolument pas à critiquer cet état de fait. Nos propos ne sont pas de dire que l'individualisme français est une meilleure façon de vivre que le collectivisme à la japonaise. D'ailleurs, loin de nous cette pensée.

Notre réflexion pose en fait que les rapports interculturels sont complexes et que cette complexité est l'identité de chaque culture. En essayant de comprendre cette complexité dans ses détails les plus profonds, nous pourrions en comprendre un

peu plus sur nous-mêmes.

Dans cet exemple que nous avons choisi de développer, nous pouvons poser alors diverses problématiques : qu'est-ce que cet esprit de collectivisme peut nous apprendre ? Quelles relations pouvons-nous faire avec notre propre culture, notre propre société ? Comment de façon humaine et personnelle, vivons-nous ces différences, notre rapport avec les autres, etc. ? Nous vous laissons à vos propres réflexions.

Pédagogiquement parlant, c'est bien entendu ce qui fut proposé à notre public.

3 BILAN

a-Bilan des cours

Bien sûr, la question primordiale est : l'objectif du cours a-t-il été atteint ? Notre réponse est relativement positive dans le sens où ce cours a permis, de façon très globale, de mettre en avant certaines différences entre deux modes culturels. C'est déjà un processus essentiel et qui ne se fait pas, comme on pourrait peut-être le penser, de façon naturelle et spontanée. Avoir un cours qui propose uniquement ce contenu ne nous semble donc pas inutile. Le nombre croissant des étudiants chaque année à ce cours prouve d'ailleurs une réelle envie, un réel besoin de leur part sur ce type d'approche.

Comment ont été perçues ces différences, à quels niveaux, à quels degrés de réflexion est un autre problème. Le jeune public japonais¹⁵⁾ et particulièrement un public issu de la campagne,¹⁶⁾ n'est pas encore habitué à réfléchir et à s'exprimer profondément et structurellement sur des sujets aussi sociaux et culturellement

15) Étudiant(e)s entre 18 et 22 ans

16) L'université d'Ehimé se situe dans Shikoku. Ehimé est une petite province rurale du Japon et son université accueille principalement des étudiants de la région.

ancrés. La réflexion chez certains d'entre eux ne dépassa pas, malgré de multiples remarques, des évidences connues de chacun et surtout, ne contenait pas de réelles implications relationnelles entre l'autre et soi.

Certes, quelques élèves sortirent du lot. Cependant, ils ne représentent qu'un faible pourcentage (environ 30%). Ces personnes ont compris et ont su mettre en avant une analyse coordonnée et logique pour faire apparaître de façon très concrète les aspects culturels de leur société en se basant sur la différence culturelle française. Là aussi, nous n'aborderons pas plus en détail dans cet article, ces différentes réflexions. Mais nous espérons les traiter dans un autre article.

Comme nous l'avons déjà précisé précédemment, il est très difficile de demander quelque chose de très personnel aux Japonais. Encore plus, de le faire exprimer devant d'autres personnes. Nous aurions aimé pouvoir établir plus de débats oraux car il est plus simple et plus rapide de s'exprimer à l'oral. Le pouvoir du choc immédiat des idées est également très pertinent pour la réflexion. Malheureusement, ce fut impossible.

Malgré ceci, dans l'ensemble et à la vue des résultats des enquêtes finales, il apparaît très clairement que les étudiants, chacun à son niveau de réflexion, a trouvé un moment, une opportunité pour réfléchir sur lui-même et sur la société dans laquelle il vit. Pour cela, on peut, sans grandes prétentions, parler de succès.

b-Bilan personnel

Personnellement, nous restons mitigés sur cette expérience. En effet, si certaines bases des objectifs ont été remplies, nous espérons engendrer une réflexion plus profonde chez une plus grande partie de notre public. Malgré quelques petites modifications, la tendance resta la même sur les trois années où le cours fut proposé.

Concernant nos connaissances personnelles sur la culture et la société japonaises, grâce au travail de réflexion de certains de nos étudiants, cette expérience restera comme très enrichissante. Cet apport de savoirs nous donna naturellement de nouveaux et très intéressants axes de réflexion sur ce qu'est notre identité culturelle. Là aussi, nous essayerons d'être plus précis et plus détaillé lors d'un prochain article.

Cette expérience pédagogique est un exercice que nous conseillons à tous les enseignants étrangers en place au Japon. Sous tous les fonds et toutes formes que ce soient, en japonais, en langue maternelle ou en anglais le cas échéant. C'est une excellente façon pour apprendre à comprendre son public d'une part, et d'autre part, pour connaître les règles de la société japonaise si radicalement différentes du monde occidental. L'apprenant aura aussi une meilleure connaissance du professeur étranger et il deviendra de ce fait plus sensible à ses attentes et à ses réactions.¹⁷⁾ C'est un échange pédagogique complet où enseignant et apprenants deviennent tout à tour, soit l'un, soit l'autre.

CONCLUSION

Comme beaucoup de jeunes de leur âge, les jeunes Japonais sont avides de connaissances. La condition insulaire du pays favorise l'intérêt aux autres modes de pensée, d'action, aux autres cultures. C'est en nous servant de cette attirance certaine que nous est venue l'idée de faire prendre conscience à nos apprenants de leur propre identité. La connaissance de l'autre, des différences, engendre questions et réflexions. Réflexions et analyses provoquent d'autres questions.

17) Beaucoup d'étudiants nous ont rapporté que leur premier choc culturel fut avec un enseignant étranger.

Dans le cas d'une comparaison interculturelle, la connaissance de l'autre, mais aussi de soi, vont forcément de pair. Nos étudiants n'étant pas pour la plupart conscients d'un tel phénomène, nous pensons qu'il est utile de se servir de notre position d'enseignant étranger pour leur donner une petite chance de comprendre ce phénomène et à partir là, du monde dans lequel ils vivent.

Maddalena De Carlo dit au sujet du problème des connaissances de l'autre et de la confrontation avec ce que nous sommes (*L'interculturel*, p.119) : *«Depuis quelques années, une réponse possible semble être représentée par une approche interculturelle. Connaître les autres et les accepter pour ce qu'ils sont, dans un mouvement réciproque d'ouverture et de disponibilité, tout en gardant notre appartenance et nos racines culturelles : voilà la finalité à atteindre par un processus éducatif complexe, dans une situation qui est en devenir perpétuel et où les ethnies les plus disparates entrent en contact de façon temporaire ou permanente. Il s'agit en effet d'un paradoxe en fonction duquel chacun de nous a besoin de sauvegarder sa propre identité culturelle et en même temps doit être prêt à se faire transformer graduellement par la rencontre et la fréquentation des autres».*

Nous pensons que l'ouverture aux autres passe obligatoirement par cette réflexion. La confrontation entre ce qui nous apparaît dans un premier temps, comme des chocs culturels de surface, et sur ce qu'est réellement une société, matérialisée pour un étranger, par des chocs culturels profonds, nous semble nécessaire à la compréhension de chacun.

BIBLIOGRAPHIE

De Carlo Maddalena. (1998), *L'interculturel*, CLE International, Paris.

Eric Mauvais

Grawitz M. (c 1981), *Lexique des sciences sociales*, Dalloz, Paris.

Hall E. T. et R. M. (1994), *Comprendre les Japonais*, Seuil, Paris.

Massonat J. (1990), *Adolescence et identité, Homme et perspectives*, Paris

Sourriseau J. (2003), *Bonjour / Konichiwa*, L'Harmattan, Paris.